Qui vivra verra...

Ce matin elle a placé
Sur un joli papier glacé,
Ce précieux portrait,
Pris dans cette forêt,
Emouvante image
De cet homme-mirage.
Les cheveux gris à présent,
Ce petit lobe toujours manquant,
Souriant mais à peine,
Main gauche au pli de l'aine,
Il pose au milieu des fleurs,
Le regard un peu ailleurs,
La silhouette à peine changée,
Depuis ces trente années écoulées.

Elle le détaille de ses yeux verts.
Un jour elle l'espère,
Plus d'écran entre eux,
Ils se verront tous les deux,
Pour enfin se confronter,
En toute honnêteté, à la réalité
De ce qu'ils sont à présent,
Deux adultes sans doute différents
De ceux qu'ils étaient auparavant,
Mais surtout pas indifférents.
Au printemps, séparés un matin,
Chacun a tracé son propre chemin.
A l'automne de leur vie, ils s'écrivent
Et au fil des mots se livrent et se délivrent.

En poésie, tout est permis
Alors ils s'autorisent à la rêverie.
Ils trouveront une occasion,
Pour se rejoindre avec émotion,
Face à cette mer d'un bleu si pur
Ou à un océan de verdure.
Indifférents à la foule autour,
Ils gommeront ceux aux alentours,
Le temps d'un tête à tête précieux.
Alors, sans se lâcher des yeux,
Tout en restant parfaitement sages,
Pour ne pas blesser leur entourage,
Un peu troublés et le cœur au chaud,
Ils chercheront peut-être leurs mots.

Excuses maladroites bégayées,
Souffrances profondes murmurées,
Mais aussi tendres souvenirs évoqués,
Nostalgie d'antan effleurée,
Par ces évidences chuchotées,
Sur cet amour d'une telle intensité.
Feu latent sans doute ravivé
Sur les braises de ce passé,
Sans perdre de vue pour autant,
La vie qu'ils mènent à présent,
Dans ces lieux un peu éloignés,
Chacun dans son nid bien ancré,
Et ces pierres une à une posées,
Sur les ruines de leur vie brisée.

Mais peu importe ce qu'ils se diront,
Ces heures partagées les apaiseront.
Et si ce jour ne venait pas ?
Qui vivra verra...

Véronique Armor